



Henri ROBIN

25/06/1924 – 30/11/2009

*« Ce qui se passera de l'autre côté,
Quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité,
Je ne le sais pas !
Je crois, je crois seulement, qu'un amour m'attend »
Mère Aline Aimée*

Henri est natif de La Roche-sur-Yon en Vendée. Il est fils unique. Son père est marchand de bestiaux. Après la mort de ses parents, qu'il a perdus encore jeune, sa famille sera celle de sa cousine germaine Françoise qu'il considérera toujours comme sa sœur, et les enfants de cette dernière comme ses neveux. L'un d'eux, Maurice-Pierre se souvient avec émotion d'un voyage en scooter en Espagne avec Henri, tout jeune prêtre. Et puis, le déroulement des années où Henri va retrouver régulièrement sa famille vendéenne pour les petits et grands événements. Il y a un peu plus de 2 ans, lorsque Mamie Françoise est allée rejoindre Dadie Pierre, il prononce, entre autres, ces mots : « Ainsi, Françoise, comme tu l'as toujours voulu, les arbres de l'Ansonnière et du Bocage vont abriter pour longtemps ton retour à la terre qui nous a façonnés, corps et esprit. L'arbre est, pour notre foi spirituelle le symbole de vie. Il plonge ses racines dans une terre pétrie du travail, des souffrances, des erreurs, des réussites et des bonheurs de nos anciens. Ceux-ci – nos documents de famille en font foi – ont, dans notre histoire, imprégné nos vies, la tienne et les nôtres, d'une forte tradition de liberté de croire, de choisir, de créer et d'orienter nos vies ».

Henri a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Chavagnes, puis est entré à l'âge de 20 ans au Grand Séminaire de Luçon. Au bout de 2 ans, il envisage de rejoindre les Fils de la Charité qu'il a connu par Jo Bouchaud, mais son entrée au noviciat est retardée par le décès de sa maman (il ne voulait pas laisser son père seul), et aussi une année de stage d'attente dans le diocèse, que les séminaristes de Vendée, nombreux à désirer partir ailleurs en mission, appelaient STO. Plusieurs futurs Fils se sont bien connus et entraïdés à l'époque, avant d'entrer dans l'Institut. Des amitiés ont perduré, comme en témoigne Michel Herbreteau. Henri a fait sa profession religieuse le 7 octobre 1949 et a été ordonné prêtre le 20 mai 1951. Entre temps un stage de 6 mois chez Renault lui a permis de partager avec enthousiasme un temps d'expérience de vie ouvrière.

Sa première nomination est pour l'Union des œuvres où il restera 4 ans. Il y reviendra 7 ans plus tard, en 1962, après son affectation à Notre Dame Auxiliatrice de Clichy, laquelle ne sera pas qu'une parenthèse dans sa vie. Philippe Bradel qui était en équipe avec Henri témoigne : « je garde le souvenir d'un frère de grande culture. Il était aumônier d'ACI, tout en ayant le souci du monde ouvrier et avait été à l'initiative de rencontres entre cadres et ouvriers.

Il aimait le beau dans les célébrations et avait, déjà avant le Concile, le souci de mettre dans le coup, des laïcs pour l'organisation et la prise en charge de la paroisse. »

La grande œuvre de sa vie : l'Union des Œuvres, puis surtout, le Forum des communautés chrétiennes : à l'Union, où il rejoint David Julien, il a appris le métier de journaliste : il devient rédacteur en chef de la revue de pastorale « L'union ». Mais déjà depuis quelques années, l'Union des œuvres est en grave crise financière. Pourquoi ? Disons pour faire vite qu'elle était devenue une énorme entreprise de presse (les éditions Fleurus), aux dépens de sa vocation première, celle d'une association tournée vers la communication pastorale. En 1968, les Fils de la Charité se dégagent de la responsabilité de l'Union des Œuvres et la remettent à l'Episcopat. Toutefois, David Julien et Henri Robin restent à l'Union, mais ils ont tous deux mal vécu cette rupture qui ne s'est pas vécue dans la sérénité. Mais Henri va rebondir : il aura été celui qui a fait le passage des **Congrès de l'Union des Œuvres au Forum des communautés chrétiennes**, lieu de débats, d'expression libre de chrétiens et non chrétiens sur tous les sujets de société ou d'actualité. Qui ne se souvient du Forum au moment de « l'affaire Gaillot » qui avait réuni 3000 personnes et 20 évêques dans un débat parfois rude.

Oui, la vie d'Henri, c'était le Forum. Toujours imaginaire, inventif pour faire se rencontrer philosophes, théologiens, hommes politiques, prêtres et laïcs, les faire réfléchir ensemble.

Mais, nouveau coup dur pour lui, lorsque, après le Forum sur « Le travail en révolution » qui a eu lieu au CNIT en 1997, le Conseil d'administration demande au Délégué Général de prendre sa retraite. Henri a 74 ans, et le titre de « Conseiller auprès du Forum » ne le console pas.

Pendant ces années de retraite, Henri se sent marginalisé par rapport à l'Institut, alors que, en créant le Forum des communautés chrétiennes dans la continuité de L'Union, il a eu le souci de garder une partie de l'héritage de l'Union et du Père Anizan. Et le Forum, devenu aujourd'hui « Chrétiens en forum », est un des lieux de visibilité et d'influence des Fils dans l'Eglise de France.

Henri s'est installé à la paroisse Ste Rosalie à Paris 13^{ème}. Il y rend quelques services. Il est aussi engagé à l'Office du tourisme de la Vallée de Chevreuse où il va chaque semaine. Il reste un homme discret, voir secret. Il continue à voir ses amis proches et sa famille. Il se demande où en est sa foi. En juillet 2008, à l'annonce de décès de Louis Besnard, il m'envoie une lettre destinée en fait à Louis lui-même. J'en extrais ces lignes : « je dois à Louis de m'avoir prêté une oreille amicale dans ma situation de marginalité. Je le remercie de n'avoir jamais risqué un "tu devrais"... il pensait sans doute que si une lumière nouvelle pouvait un jour m'advenir, elle surgirait de cette situation dont nous pensions qu'elle contenait, telle, bien des ingrédients évangéliques. Nous tentions de les percevoir....Nos déjeuners s'éternisaient, j'en sortais un peu moins agnostique....Ainsi Louis fut l'un des très rares à s'intéresser à ma modeste histoire dont j'ai fait chanter en toutes les églises, qu'elle était une histoire sacrée ».

Henri venait de déménager pour s'installer dans un appartement à Orsay. Sa filleule Dominique qui était en lien avec lui, voyait que sa santé se dégradait rapidement. Il est décédé le 30 novembre, le surlendemain de son hospitalisation.

**Henri a donné son corps à la médecine,
Nous nous retrouverons pour le confier au Seigneur au cours d'une messe d'Adieu
Qui aura lieu le vendredi 15 janvier 2010 à 14h00
En l'Eglise Saint Etienne d'Issy les Moulineaux.**